Document generated on 06/05/2025 2:57 a.m.

Nouveaux cahiers de la recherche en éducation

La représentation du passé dans la littérature africaine pour la jeunesse

Kodjo Attikpoé

Volume 11, Number 2, 2008

L'histoire et la science en littérature pour l'enfance et de jeunesse

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1017499ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1017499ar

See table of contents

Publisher(s)

Faculté d'éducation, Université de Sherbrooke

ISSN

1911-8805 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Attikpoé, K. (2008). La représentation du passé dans la littérature africaine pour la jeunesse. *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*, *11*(2), 151–159. https://doi.org/10.7202/1017499ar

Article abstract

Literary treatments of African history must take into account the search for truth that characterizes current African historiography. Thus the representation of history in African literature for young readers constitutes a part of the process of re-writing Africa's past, going back to the earliest civilizations of ancient Egypt. In various genres, this literary output deploys a counter-discourse intended to rebuild historical memory and contribute to the emergence of a historical consciousness in the post-colonial African context.

Tous droits réservés © Faculté d'éducation, Université de Sherbrooke, 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Nouveaux cahiers de la recherche en éducation
vol. 11, nº 2, 2008, p. 151 à 159

La représentation du passé dans la littérature africaine pour la jeunesse

Kodjo Attikpoé
Chercheur indépendant, Montréal

Résumé

Le regard littéraire sur l'histoire africaine devrait prendre en compte la quête de la vérité qui caractérise l'historiographie africaine contemporaine. Aussi, la représentation de l'histoire dans la littérature africaine pour la jeunesse s'inscrit-elle dans le processus de réécriture du passé africain, lequel remonte jusqu'aux premières civilisations de l'Égypte antique. À travers divers genres, cette littérature déploie un contre-discours visant à la reconstruction de la mémoire historique et à l'émergence d'une conscience historique dans le contexte africain postcolonial.

Abstract

Literary treatments of African history must take into account the search for truth that characterizes current African historiography. Thus the representation of history in African literature for young readers constitutes a part of the process of re-writing Africa's past, going back to the earliest civilizations of ancient Egypt. In various genres, this literary output deploys a counter-discourse intended to rebuild historical memory and contribute to the emergence of a historical consciousness in the post-colonial African context.

1. Introduction

Pour mieux comprendre les enjeux éducatifs inhérents à la représentation de l'histoire dans la littérature africaine pour la jeunesse, il importe de les situer dans le lieu épistémologique de l'historiographie africaine. Sans cesse confronté au défi de rétablir et de faire triompher la vérité historique, l'historien africain s'attache à réécrire le passé africain, à corriger la représentation biaisée et stéréotypée de l'historiographie coloniale, laquelle plaçait l'Afrique en dehors de l'Histoire[1].

Si l'historiographie africaine se propose de rétablir la vérité historique, alors se pose la question : Quelle est donc cette vérité historique ? Cette question se révèle d'autant plus importante que chacun se réclame de sa propre vérité, comme le suggère un proverbe africain : « Tant que les lions n'auront pas leurs propres historiens, les histoires de chasse continueront de glorifier le chasseur. »

À défaut de pouvoir proposer un tour d'horizon du problème de la vérité dans l'historiographie africaine, nous évoquerions ici trois points qui attestent de la complexité du sujet.

- Est-il vrai que l'Humanité doit sa toute première civilisation essentiellement aux Noirs Africains de l'Égypte antique, comme a tenté de le démontrer Cheikh Anta Diop, le père de l'historiographie africaine (Diop, 1954) ?
- Est-il vrai que les Africains se sont vendus eux-mêmes aux Négriers blancs et qu'ils sont donc responsables de la traite des Noirs[2] ?
- Peut-on parler d'aspects positifs de la colonisation[3] ?

Il nous parait nécessaire de faire ces remarques préliminaires, parce que la reconstruction de la vérité historique dans un texte de fiction pose l'interrogation fondamentale suivante : un récit historique est-il un mélange de vérité et d'invention, ou s'agit-il simplement d'une invention ? (Solet, 2003).

Dans le récit historique pour la jeunesse, les rapports entre la fiction et la vérité prennent des formes encore plus complexes, notamment en raison de la nécessité d'intéresser le jeune lecteur aux faits et aux personnages historiques (Thaler et Jean-Bart, 2002). Or, cette nécessité de pouvoir créer des figures d'identification pour le jeune lecteur peut aussi amener un auteur à trahir la vérité, d'où la question : Doit-on trahir la vérité historique, surtout concernant les faits historiques sensibles tels que la traite des Noirs, la colonisation, l'holocauste ?

---

1 Le problème se pose en termes de défi aux Africains, dans la mesure où, en dépit des multiples travaux scientifiques qui s'attachent à détruire le mythe colonial de l'Afrique, l'idée selon laquelle le continent africain serait un continent ahistorique reste toujours ancrée dans les esprits. En témoigne le fameux discours du président français, Nicolas Sarkozy, prononcé à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, le 26 juillet 2007, dans lequel il affirmait : « Le drame de l'Afrique, c'est que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire. » Son discours a suscité de vives réactions de la part des Africains. Voir, par exemple, Gassama (2008).

2 Il est à noter que ce contentieux historique fonde, par exemple, l'attitude de rejet qu'adoptent de nombreux descendants d'esclaves, notamment des Antillais et Afro-Américains, envers le continent africain.

3 Le parlement français avait tenté de légiférer sur ce point.

2. La quête de mémoire historique

Beaucoup d'Africains sont sans doute en proie à une profonde aliénation culturelle et mentale qu'on ne pourrait expliquer que par un manque de conscience historique[4]. En effet, c'est l'idéologie coloniale qui a œuvré à la destruction de la mémoire historique africaine. Aussi, est-il devenu impératif de reconstruire cette mémoire. La littérature de jeunesse se destine, de toute évidence, à y jouer un rôle fondamental, vu qu'elle est à même de jeter les bases de l'acquisition d'une conscience historique moderne chez l'enfant africain. C'est l'objectif que vise, par exemple, la « collection jeunesse » de la maison d'édition « Présence Africaine », destinée aux jeunes à partir de 11 ans. Cette collection propose « des textes inspirés par les hommes, les évènements et les choses du Monde Noir d'hier et aujourd'hui. […] Aventures, leçons de choses, héros exemplaires, hauts faits historiques constitueront la matière de ces livres[5]. »

2.1 Les genres narratifs traditionnels

Les traditions orales sont considérées comme une source importante pour l'historiographie africaine, en raison des rapports existant entre mémoire, tradition et histoire. Doulaye Konaté (2006) note :

> En Afrique de l'Ouest et au Mali en particulier, ce que l'on appelle les traditions orales considérées comme étant « la mémoire collective » de la communauté sont en fait une catégorie très vaste qui recèle entre autres « l'Histoire orale » de la communauté à travers différents genres : récits, épopées, chansons de gestes… qui entretiennent des liens étroits avec la littérature. (p. 93)

Le griot joue un rôle particulier dans la transmission de la mémoire collective et de l'histoire.

> Le griot tel que l'on peut l'observer aujourd'hui encore ne se contente pas d'une simple répétition. Il s'autorise des interprétations qui sont autant de lectures des mêmes évènements. Son art entretient une relation entre mémoire, tradition et histoire. Les aspects « mémoriels » du travail du griot sont à mettre en rapport avec la fonction sociale assignée à l'histoire et ses différentes conceptions dans ces sociétés. (*Ibid*., p. 94)

On retrouve le personnage du griot narrateur dans *Soundjata ou l'Épopée Madingue* (Niane, 1960), dont il existe aussi une adaptation destinée aux enfants, sous forme d'album, riche en illustrations, *L'épopée de Soundiata Keïta* (Konaté, 2002).

La version adaptée garde la texture narrative de l'originale. C'est la même voix du griot – le maitre de la parole – qui s'adresse aussi à l'enfant lecteur, comme le montrent les paroles introductives du récit *Le monde est vieux, mais l'avenir sort du passé*.

---

4 Dans une entrevue accordée à Dijan (2008) pour la revue *Jeune Afrique*, l'écrivaine sénégalaise Fatou Diome déclare : « La profusion des langues en Afrique nous empêche d'avoir une langue africaine capable de servir de trait d'union. […] Sans être vendu aux anciens colons, on peut objectivement reconnaitre que, sans l'anglais et le français, les chefs d'États réunis au sein de l'Union Africaine continueraient de communiquer avec un tam-tam ». À notre avis, ces propos témoignent, sans doute, non seulement de l'ignorance de l'écrivaine du passé africain, mais sont aussi révélateurs de son aliénation culturelle.

5 Voir note de l'éditeur dans Quénum (1985).

> Écoutez la parole des griots. Elle enseigne la sagesse et l'histoire
> car les hommes ont la mémoire courte.
> Écoutez l'histoire du fils du Buffle, du fils du Lion,
> L'histoire de Soundiata Keïta qui fut parmi les plus grands rois,
> parmi les plus grands hommes, et que le clair pays,
> le pays de la savane, se souvienne encore de son courage
> et de ses exploits. (*Ibid.*, p. 5)

Précisons ici que c'est le griot qui est le véritable auteur de cette épopée. Djibril Tamsir Niane n'a fait que traduire les paroles du griot Mamadou Kouyaté, qui lui avait raconté l'histoire de Soundjata Keïta (Niane, 1960, p. 5). Ainsi donc, c'est également la voix du griot qui clôt la narration :

> Telle fut l'épopée de Soundiata, telle au Manding elle fut racontée d'hier à aujourd'hui.
>
> Écoutez la parole des griots, sachez qu'ils ont fait le serment d'enseigner ce qui est à enseigner et de taire ce qui est à taire. Et que personne jamais n'oublie : nous sommes petits devant les ancêtres. Près de Niani s'étend l'ombre d'un grand fromager. Ruines amassées, grandeurs ensevelies, les rois ont succédé au roi, mais l'esprit de Soundiata vit toujours, au Mali. (Konaté, 2002, p. 50)

À travers cette version adaptée, le jeune lecteur découvre Soundiata Keïta (1190-1255), une figure héroïque, au destin exceptionnel, fondateur de l'empire Mandingue, l'une des plus glorieuses civilisations de l'Afrique précoloniale, et dont la mémoire collective devrait se souvenir.

Le griot narrateur, que Djibril Tamsir Niane qualifie de détenteur de chaire d'Histoire (Niane, 1960, p. 7), est une autorité scientifique, garante de la vérité historique : « Ma parole est pure et dépouillée de tout mensonge ; c'est la parole de mon père ; c'est la parole du père de mon père. Je vous dirai la parole de mon père telle que je l'ai reçue ; les griots de roi ignorent le mensonge. » (*Ibid.*, p. 10)

La préoccupation du griot, celle de maintenir vivace la mémoire du passé, rejoint le message symbolique de *Sankofa*[6], l'oiseau mythique qui, dans la tradition Akan au Ghana, avance la tête tournée vers l'arrière, le bec tenant une graine. L'oiseau Sankofa, symbole du retour au passé, invite donc les Africains à retourner à leurs racines afin d'y puiser les meilleurs enseignements pour éclairer le présent et bâtir l'avenir. Dans le conte fantastique *The Brassmann's Secret*, de Meshack *Asare* (*Le secret de l'homme en laiton*), l'enfant Kwajo se voit rappeler le même message, lorsqu'il rencontre Sankofa : « *The Sankofa bird says : Learn from the past.* » (Asare, 1981).

2.2 Le genre documentaire : littérature de jeunesse et la question des origines

Pour certains chercheurs africains, l'historiographie devrait remonter plus loin dans le passé pour s'atteler à la question des origines. C'est l'approche que privilégient les égyptologues, dont l'un des principaux objectifs consiste à démontrer l'empreinte Nègre de la civilisation de l'Égypte antique. La publication de l'ouvrage audacieux *Nations nègres et culture* (Diop, 1954) va ébranler nombre de « certitudes » historiques, parce qu'il prend le contrepied de la pensée hégélienne, qui déniait aux sociétés africaines toute humanité et toute historicité.

6 Étymologiquement, *san* veut dire retourne, et *ko-va* ; cherche et prends.

Le contexte actuel est marqué par un engagement accru des tenants de l'historiographie des origines, pour lesquels la formation d'une conscience historique africaine (Diop et Dieng 2008) passe inévitablement par la prise en compte de l'apport de la communauté noire à la civilisation égyptienne antique.

Jean Philippe Omotounde publie, en 2006, *Les Humanités classiques africaines pour les enfants*, un documentaire qui, à travers une approche pédagogique et didactique, fait découvrir au jeune lecteur la contribution africaine à la civilisation humaine à l'époque pharaonique dans différents domaines : l'écriture, l'architecture, les mathématiques, la navigation, l'astronomie, la médecine, etc.

La littérature de jeunesse reste donc un outil efficace pour diffuser cet héritage culturel. Omotounde (*Ibid*.) insiste, dans sa préface, sur les enjeux éducatifs.

> Chers enfants,
>
> L'Afrique est le berceau de l'Humanité mais aussi de la civilisation. En effet, nombreux sont les emprunts faits par les autres peuples de l'antiquité (Grecs, Sémites, Asiatiques, Sud Américains…) aux créations techniques, scientifiques, politiques, spirituelles et philosophiques de nos ancêtres Africains de la vallée du Nil. C'est donc leur histoire que cet ouvrage vous invite à découvrir. Mon vœu le plus cher, est qu'un jour nous puissions, dans une démarche seine [sic], responsable et pragmatique, enseigner toutes ces connaissances, à travers notre système scolaire, aux jeunes générations panafricaines et réaliser ensemble la Renaissance Africaine. (p. 5)

3. Mémoires blessées : représentations de la traite des Noirs et de la colonisation

En revisitant l'histoire de la traite négrière et de la colonisation, la littérature de jeunesse offre au jeune lecteur la possibilité de s'interroger sur un pan douloureux de l'histoire africaine, lequel comporte des zones d'ombre nécessitant un nouvel éclairage.

3.1 La traite des Noirs

Contrairement aux littératures des Caraïbes, où la question de l'esclavage fait l'objet d'une attention particulière et est abondamment traitée, les auteurs africains, eux, gardent un silence étonnant à ce sujet. Il y a lieu de s'interroger sur les raisons de cette attitude réservée : leur mutisme serait-il lié à la crainte de se frotter à un sujet hautement sensible, d'autant que la question relative à la responsabilité des Africains dans l'organisation de la traite suscite le plus souvent des controverses interminables et des positions inconciliables[7] ?

Dans la littérature d'enfance et de jeunesse d'Afrique francophone aussi, la thématique de la traite des Noirs est quasi inexistante. *Kaméléfata, l'ennemi de la Traite*, de Gbanfou (1992)[8], l'un des rares ouvrages pour enfants[9] à aborder la question, thématise, d'une part, la responsabilité et

7 Voir Ajavon (2005), Bwenba-Bong (2005), Iroko (2003), Omotoundé (2004) et Pétré-Grenouilleau (2004)

8 L'écrivain ivoirien Amadou Koné a écrit ce roman sous le pseudonyme de Gbanfou.

9 Voir Joseph N'diaye (2006).

la complicité des Africains dans la traite des Noirs. En effet, certains organisaient des razzias au cours desquels ils enlevaient des gens pour les livrer aux négriers Blancs. D'autre part, le roman décrit la résistance africaine à cette pratique, et c'est en ce point que réside le principal objectif du roman : rappeler la lutte pour la liberté de l'homme Noir, comme l'indique l'épigraphe : « Après avoir longuement souffert, le Nègre a raison qui brise ses chaines. »

Kaméléfata, un adolescent de 16 ans, conduit et incarne la résistance. Il se définit comme l'ennemi de la traite, comme le signale le titre du roman. Celui-ci n'est pas une narration fondée sur des documents historiques, mais plutôt un récit d'aventures, qui donne à l'auteur toute la latitude d'imaginer toutes sortes de péripéties et d'épreuves à travers lesquelles le personnage principal apparait comme un héros exceptionnel. Par exemple, Kaméléfata parvient à délivrer des esclaves en attente d'être embarqués sur des caravelles. Toute la narration est donc axée sur l'héroïsme du jeune adolescent, décrit par le narrateur comme un personnage sublime, irréprochable, et aussi comme l'homme « le plus réfléchi de l'Afrique, à cette époque de la Ttraite des Nègres » (*Ibid*., p. 105). Le jeune héros stigmatise les vendeurs d'hommes au même titre que les acheteurs.

> Mes frères, poursuivit Kaméléfata, nous luttons de toutes nos forces contre la Traite. Vendre un être humain, n'est-ce pas là un crime abominable ?
>
> La foule acquiesça.
>
> Mais, acheter cet être humain, n'est-ce pas un autre crime équivalent au premier ? (*Ibid*., p. 30)

En voulant faire de Kaméléfata un adversaire de la traite absolument intraitable, l'auteur verse par endroits dans un triomphalisme réducteur et aussi dans des descriptions caricaturales.

> Maintenant, Kamélefata regardait ce qui se passait autour de lui. Il écoutait avec intérêt un homme marchander avec un négrier blanc.
>
> – Votre fils n'est pas encore grand, disait le négrier. Il ne pourra pas bien travailler.
>
> – Il grandira, le persuada le vendeur, ce n'est que question de temps. Il deviendra grand et fort, vous verrez.
>
> – Bon, marché conclu, fit le négrier.
>
> Kaméléfata vit le misérable aller s'acheter un tonnelet d'alcool qu'il déboucha. Non, c'était le comble ! Vendre un homme, s'enivrer et se rendre inutile ! Kaméléfata ne pouvait plus dominer ses nerfs. (*Ibid.,* p. 82)

Eu égard à l'extrême complexité de la question de la traite négrière, une telle description prêterait à controverse quant à la responsabilité des Africains dans la traite. À notre sens, une analyse de l'implication des Africains dans la traite nécessite une différenciation des contextes d'organisation. En d'autres mots : dans quels contextes les Africains livraient-ils des esclaves aux négriers blancs ? S'agit-il des prisonniers de guerre ? Y avait-il des royaumes qui interdisaient le commerce d'esclaves ? Existait-il d'autres rois qui se rendaient complices des négriers blancs ? (Omotounde, 2004) Voilà autant de questions qui nécessitent un éclairage, particulièrement dans une fiction pour jeunes gens. *Kaméléfata, l'ennemi de la Traite* fait mention, par exemple, des « Pombeiros », qui étaient des « métis africains et portugais, hommes durs et cruels qui lançaient des expéditions à l'intérieur du pays pour se procurer les esclaves et aller ensuite les vendre sur la côte » (Gbanfou, 1992, p. 41). Ici aussi, il faut rappeler que ces « Pombeiros » avaient effectivement existé et joué

un rôle actif dans la traite des Noirs. Il aurait été souhaitable que le roman instruise le lecteur davantage sur la véritable histoire de ces métis qui abhorraient les Africains.

Le roman pèche, en dépit de son discours abolitionniste, par son triomphalisme et son approche idéalisante, et occulte du même souffle des aspects essentiels de la thématique de la traite. Il s'agirait moins d'apporter une réponse à l'épineuse question de la responsabilité des Africains que de proposer un éclairage sur les contextes et mentalités d'alors : « Pour peu glorieuse qu'elle paraisse, la thématique de l'esclavage devrait permettre un retour enrichissant sur les mentalités d'époque, les relations socioraciales, les structures économiques et les représentations identitaires. » (Alem, 2006, p. 26)

3.2 La colonisation

La colonisation rimait essentiellement avec violence, viol, dépossession et déshumanisation. La question de la mémoire coloniale devrait rendre compte de cette essence de l'entreprise coloniale, qui n'est point présente dans la mémoire de la jeunesse africaine. Pire, dans certains pays, la mémoire coloniale fait l'objet d'une glorification. C'est le cas des Togolais qui, souvent, font une lecture romantique de la colonisation allemande, et tout porte à croire qu'ils en ont gardé un bon souvenir. En effet, les Togolais tendent à juger le colonisateur allemand plus travailleur et performant que le colon français[10]. Cette appréciation paradoxale résulte, en réalité, du fait que le mythe du colon performant a été construit dans l'ignorance totale de la véritable nature de toute colonisation, fût-elle allemande[11].

Le roman *Kariuki, aventures avec le petit homme blanc*, de Meja Mwangi (1992), brosse à travers le regard de Kariuki, l'enfant narrateur à la première personne, un tableau réaliste de la déshumanisation subie par les Kenyans sous la domination coloniale britannique. Dans la narration, c'est le colon Ruin, qui incarne l'oppression ; il dispose du droit de vie et de mort sur les autochtones.

> Je savais que les Blancs méprisaient les Noirs et traitaient leurs ouvriers agricoles guère mieux que des mûles [*sic*] – parfois même plutôt comme des chiens. Je savais que les Blancs battaient les Noirs et les jetaient en prison sur un simple coup de tête. […]. Une fois, Monsieur Ruin avait lâché ses chiens sur un groupe de jeunes qu'il avait trouvés en train de voler ses fruits dans son verger. Un garçon mourût à l'hôpital des suites de leurs morsures. Son père l'y avait transporté sur son dos ; il lui avait fallu faire à pied tout le chemin, une bonne dizaine de kilomètres, car Monsieur Ruin n'avait pas voulu mettre de véhicule à sa disposition.
>
> C'est vrai que les colons blancs vivaient dans l'opulence et coulaient des jours heureux. Les Africains, eux, menaient une vie d'esclaves, dans leurs vieilles cases toutes délabrées. Et il n'était un secret pour personne que Monsieur Ruin battait les femmes noires et en abusait lorsqu'il les rencontrait en train de ramasser du bois dans la forêt. (p. 96-97)

---

10 Le Togo fut d'abord colonisé par l'Allemagne (1884-1918). Après avoir perdu la Première Guerre mondiale, l'Allemagne avait dû céder ses colonies à la France et à l'Angleterre. Concernant la mémoire coloniale allemande au Togo, voir Dadja Simtaro (1982).

11 C'est une erreur que de penser que la colonisation allemande est moins atroce que les autres. Il faut considérer, par exemple, la guerre coloniale que les Allemands avaient livrée contre les Héréros en Namibie et qui s'était soldée par le génocide contre le peuple namibien.

La représentation de la mémoire coloniale rend compte aussi de la résistance héroïque des Africains à l'oppression coloniale. *Kariuki, aventures avec le petit homme blanc* évoque l'activisme des légendaires Mau-Mau, ces combattants kenyans qui se sont révoltés contre la dépossession des terres. Leur révolte engendra un mouvement de libération contre la domination britannique.

La chanson de Lat Dior, d'Assane Wade (1983), célèbre la mémoire d'un grand résistant sénégalais à l'occupation française. Il s'agit de Lat Dior (1842-1886), roi de Cayor, à l'époque le royaume le plus organisé et le plus puissant du Sénégal. L'auteur, dans une préface, attire l'attention sur l'aspect réaliste de son poème épique.

> Jeunes amis lecteurs des écoles primaires et secondaires, voici la chanson de Lat Dior sous la forme d'un poème épique :
>
> Grâce à une documentation personnelle dont les œuvres de Mamadou Seyni M'Bengue (*Le procès de Lat Dior*) et de Tierno Bâ (*Le chemin de l'honneur*), j'ai écrit cette épopée en essayant autant que possible de respecter la réalité et d'éviter le fabuleux excessif. Les mémoires de la France et du Sénégal gardent le souvenir de cet homme qui a écrit son mot dans le grand livre de la liberté. Lat Dior est un héros, une grande figure historique. (p. 1)

4. Conclusion

L'éducation que reçoit l'Africain est souvent loin de favoriser l'éclosion d'une conscience historique et mémorielle, car elle est souvent aliénante, plus axée sur les valeurs et les normes étrangères. À cela s'ajoute le fait que la pratique du « devoir de mémoire » demeure quasi inexistante, très peu institutionnalisée dans le contexte africain. Il en résulte que la jeunesse africaine vit dans l'ignorance du passé, ou en a seulement une connaissance fragmentaire.

Il importe que l'Afrique tire des enseignements nécessaires de son long passé, douloureux ou glorieux. Si, en Afrique, l'Histoire a tendance à se répéter, c'est justement parce que des leçons essentielles n'en ont pas été tirées. La réactualisation de la mémoire historique devrait permettre de décoloniser l'imaginaire ; le déni de soi observé chez nombre d'Africains n'est que le produit de l'esclavage et de la colonisation. L'enfance et la jeunesse africaines ont donc besoin de nouveaux repères historiques, culturels et identitaires, indispensables à la formation de la conscience de soi. Voilà l'enjeu majeur de la question du passé dans les récits destinés aux enfants et aux jeunes en Afrique.

Références bibliographiques

Ajavon, L.-P. (2005). *Traite et esclavage des Noirs. Quelle responsabilité africaine ?* Paris : Menaibuc.

Alem, K. (2006). La mémoire des traites et de l'esclavage au regard des littératures africaines. *Notre librairie*, *161*, 22-27.

Asare, M. (1981). *The Brassmann's Secret*. Accra : Sub-Saharan Publishers

Bwenba-Bong (2005). *Quand l'Africain était l'or noir du monde.* Tome 1 – *L'Afrique actrice ou victime de la traite des Noirs ?* Paris : Menaibuc.

Dijan, J.-M. (2008). Confidences de Fatou Diome, romancière d'origine sénégalaise, auteure du *Ventre de l'Atlantique*. *Jeune Afrique*, *2461*, 9 au 15 mars, 70.

Diop, B.M. et Dieng. D. (dir.) (2008). *La conscience historique africaine*. Paris : L'Harmattan.

Diop, C.A. (1954). *Nations nègres et culture : de l'antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique Noire d'aujourd'hui*. Paris : Présence Africaine.

Gassama, M. (dir.) (2008). *L'Afrique répond à Nicolas Sarkozy. Contre le discours de Dakar*. Paris : Philippe Rey.

Gbanfou (1992). *Kaméléfata, l'ennemi de la Traite*. Paris : Hatier.

Iroko, F. (2003). *La côte des esclaves et la traite atlantique. Les faits et le jugement de l'histoire*. Cotonou : Nouvelle Presse Publications.

Konaté, D. (2002). *L'épopée de Soundiata. Keïta* (Adapt. par M. Laffon). Paris : Seuil.

Konaté, D. (2006). Une relecture des lieux de mémoire au regard du vécu africain. *Notre librairie*, *161*, 89-95.

Mwangi, M. (1992). *Kariuki, aventures avec le petit homme blanc* (Trad. par O. Barlet). Paris : L'Harmattan.

N'diaye, J. (2006). *Il fut un jour à Gorée… L'esclave raconté à nos enfants*. Paris : Michel Lafon.

Niane, D.T. (1960). *Soundjata ou l'Épopée Mandingue*. Paris : Présence Africaine.

Omotounde, J.P. (2006). *Les Humanités classiques africaines pour les enfants. Apprendre en s'amusant de 4 à 14 ans et +*. Paris : Menaibuc.

Omotoundé, J.P. (2004). *La traite négrière européenne : vérité et mensonges*. Paris : Menaibuc

Pétré-Grenouilleau, O. (2004). *Les traites négrières. Essai d'histoire globale*. Paris : Gallimard.

Quénum, M. (1985). *Trois légendes africaines*. Paris : Présence Africaine.

Simtaro, D. (1982). *Le Togo « Musterkolonie ». Souvenir de l'Allemagne dans la société togolaise*. Thèse de doctorat, études germaniques, Université d'Aix-en Provence, France.

Solet, B. (2003). *Le roman historique, invention ou vérité*. Paris : Éditions du Sorbier.

Thaler, D. et Jean-Bart, A. (2002). *Les enjeux du roman pour adolescents. Roman historique, roman-miroir, roman d'aventures*. Paris : L'Harmattan.

Wade, A. (1983). *La chanson de Lat Dior*. Dakar : Les Nouvelles Éditions Africaines/Agence de coopération culturelle et technique.